

FRAGMENT DE SARCOPHAGE

ROMAIN, VERS 180 AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 86,5 CM.

LARGEUR : 37 CM.

PROFONDEUR : 15,5 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION DE GIULIO
MONTEVERDE (1837-1917), ROME, AVANT
1882.*

*PUIS DANS LA COLLECTION PRIVEE DE
NILS EBBESSON ASTRUP (1901-1972),
OSLO, ACQUIS DANS LES ANNEES
1950/1960 SUR LES CONSEILS DE HANS
PETER L'ORANGE (1903-1983),
FONDATEUR ET DIRECTEUR DE
L'INSTITUT NORVEGIEN DE ROME.*

*PUIS COLLECTION PRIVEE
NORVEGIENNE, OSLO, PAR
DESCENDANCE DU PRECEDENT.
PAR DESCENDANCE DU PRECEDENT
JUSQU'EN 2024.*



Ce fragment de sarcophage en marbre présente une scène dynamique sculptée avec finesse. Le relief montre un jeune homme debout, portant un cratère (un grand vase servant à mélanger le vin) sur son épaule gauche et une oenochoé (pichet à vin servant à puiser le vin du cratère) dans sa main droite. Tourné vers sa gauche – donc vers la droite du relief –, son corps est vu de trois quarts face tandis que sa tête est pratiquement de profil. Son bras gauche est levé comme pour maintenir en équilibre le grand vase, tandis que son bras droit est baissé, la main fermée agrippant fermement l'anse du petit vase ; et sa jambe droite est représentée par-dessus la jambe gauche. C'est par cette jambe avancée qu'un mouvement est indiqué, puisque le jeune homme est vraisemblablement en train de se déplacer. Son visage aux traits délicats indique l'apparente jeunesse de notre personnage : les yeux sont assez profondément creusés et surmontés par une arcade sourcilière fine et arquée, la bouche aux lèvres charnues, semble esquisser une moue. Le petit menton rond et les joues pleines, là encore caractéristiques des apparences juvéniles dans la statuaire romaine, sont accompagnés d'une petite oreille qui dépasse du bonnet phrygien qui le couronne. Une épaisse chevelure bouclée dépasse de ce couvre-chef, vient couvrir le front, encadrer les oreilles, et tombe élégamment sur sa nuque. Son cou, large et



lisse, est en partie couvert par le vêtement plissé. Le jeune homme est en effet vêtu d'un *chiton* cintré à la taille et d'une *chlamys* attachée par une agrafe à son épaule droite. Son corps est vêtu de drapés soignés, rendus par un minutieux travail de creusement des plis, plus ou moins profonds, tantôt ronds, tantôt à bec. Ce jeu de plis permet également de comprendre les différentes épaisseurs d'étoffe et ainsi de mieux comprendre le vêtement lui-même. Devant notre jeune homme, on aperçoit un fragment de drapé, certainement issu d'un autre personnage placé devant lui, également en mouvement, se déplaçant dans la même direction. La posture mouvementée, associée au fragment de drapé issu du personnage manquant à droite de notre relief, ainsi qu'aux vases transportés ici utilisés pour contenir des liquides, notamment du vin, nous indiquent qu'il s'agit très probablement d'une scène de bacchantes.

Les bacchantes étaient des fêtes religieuses dédiées à Bacchus, le dieu du vin, de la vigne et de l'excès. À l'origine célébrés en Grèce et appelées dionysies d'après le dieu Dionysos, ces rites, qui duraient entre 3 et 5 jours, étaient marqués par des représentations théâtrales faisant office de cérémonie religieuse, des danses frénétiques, des chants et une consommation excessive de vin. Lorsqu'elles sont importées à Rome, elles prennent une ampleur encore plus grande, donnant lieu à des festivités orgiaques nocturnes mêlant l'alcool, la musique, et pratiques charnelles. Ces fêtes suscitent néanmoins des inquiétudes à Rome, notamment en 186 av. J.-C., lorsque le Sénat, à la suite d'un scandale, fait interdire ces pratiques perçues comme dangereuses pour la vie politique et religieuse de Rome. Les

représentations artistiques de ces fêtes sont variées, mais elles mettent fréquemment en scène des représentations de danse et de dévotion extatique lors desquelles le vin coule à flots, et de figures mythologiques comme des satyres ou des ménades exaltées. Dans l'art romain, ces scènes peuvent être visibles sur des fresques, des mosaïques, ou encore des reliefs, comme c'est le cas sur notre fragment de sarcophage.



Le marbre est ici travaillé avec précision, et la sculpture en haut-relief accentue le dynamisme de la scène. Les plis du vêtement, faussement désordonnés, sont rendus de façon fluide et réaliste, créant un contraste saisissant entre les zones claires et ombrées du relief, ce qui accentue la texture du tissu et l'anatomie du personnage. Le modèle du cratère sur l'épaule et du petit vase dans la main droite a été réalisé avec une attention particulière aux détails, typiques de l'art funéraire romain. Une patine mordorée s'est

apposée sur la surface du marbre au fil des siècles, complétée par des traces brunes, qui aujourd'hui font pleinement partie de l'histoire de l'œuvre.



Le jeune homme est figuré dans une posture de marche, rappelant les représentations de processions, ce qui fait écho à la pratique romaine d'utiliser des scènes narratives pour illustrer la relation entre le pouvoir impérial et les peuples soumis. En effet, le bonnet phrygien, souvent associé aux barbares ou aux peuples étrangers renforce cette lecture. L'iconographie du personnage portant des offrandes et revêtant ce même couvre-chef renvoie à un motif fréquent dans l'art romain. Dans ce cas, il est possible que ce jeune homme figure comme un serviteur ou un barbare soumis offrant des présents au défunt, ce qui pourrait être une allusion à un acte de dévouement ou à la notion de soumission dans le contexte impérial. Un parallèle intéressant peut être fait avec une figure similaire sur un sarcophage du Musée

du Louvre (ill. 1), où un serviteur portant un bonnet phrygien et transportant un cratère figure sur un panneau représentant les funérailles de Patrocle, illustrant une scène de guerre et de paix, ou plus précisément un hommage aux héros et aux puissants. Le motif des offrandes, en particulier celles apportées lors des funérailles, était un thème récurrent dans l'art funéraire romain, où il symbolisait le respect envers le défunt et la continuité de son influence au-delà de la mort. La scène de ce sarcophage pourrait donc être interprétée comme un rituel symbolique marquant l'hommage ou l'obéissance à un supérieur, possiblement l'empereur ou un personnage de grande importance. D'autres fragments de sarcophages figurent des personnages coiffés d'un bonnet phrygien, mais il est rare de les trouver avec le détail du cratère. Sur un autre fragment du musée du Louvre, on voit un jeune homme semblable au nôtre, mais ses mains sont libres et il semble fuir (ill. 2). Un autre exemple, un décor d'urne cette fois, figure un serviteur vêtu d'une tunique drapée, d'un bonnet phrygien et portant une grande amphore (ill. 3).

Notre fragment de sarcophage a autrefois fait partie de la collection du célèbre sculpteur italien Giulio Monteverde (1837-1917 – ill. 4), dans sa demeure romaine, acquis avant 1882. En effet, il est publié dans un inventaire de Friedrich Matz et Friedrich von Duhn à cette date et mentionné comme étant dans sa collection (ill. 5). Originaire du Piémont, il s'installe à Rome en 1865 après avoir remporté un concours ; il établit son atelier et sa résidence sur la Place de l'Indépendance. À la mort de Monteverde, l'œuvre est probablement achetée par l'Institut norvégien de Rome, puisqu'une

photographie acquise par le Deutsches Archäologisches Institut en 1970 figure notre fragment et le localise à l'Institut norvégien de Rome (ill. 6). L'œuvre passe ensuite dans la collection de l'armateur norvégien Nils Ebbesson Astrup (1901-1972 – ill. 7). Ce dernier l'acquiert pour son domicile d'Oslo dans les années 1950/1960 sur les conseils de Hans Peter L'Orange (1903-1983 – ill. 8), fondateur et directeur de l'Institut norvégien de Rome. Le fragment est ensuite transmis par descendance dans une collection privée d'Oslo, puis transmis à nouveau par héritage, avant de rejoindre nos collections.

Comparatifs :



Ill. 1. Sarcophage, Romain, vers 190-200 ap. J.-C., marbre, H. : 51 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. no. Ma 353.

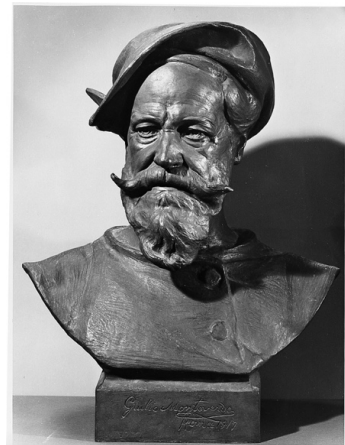


Ill. 2. Fragment de sarcophage, Romain, vers 250 ap. J.-C., atelier attique, marbre, H. : 80,5 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. no. Ma 4119.



Ill. 3. Urne sculptée, Grec, hellénistique, seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., marbre, H. : 40 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. no. Ma 2355.1.

Provenance :



Ill. 4. Autoportrait de Giulio Monteverde (1837-1917).

[3497. Stud. Monteverde.

R.-Fr. Oben durch vorspringendes Gesims, l. r. und unten durch gerade Flächen (jetzt wenigstens) abgeschlossen. H. 0,86; Br. 0,36. Gr. M.

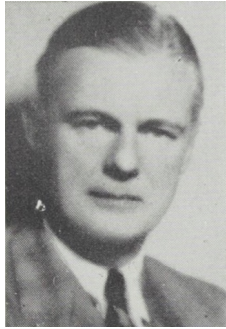
Barbarischer Jüngling in gegürtetem Ärmelchiton und auf der r. Schulter geknüpfter, über die l. zurückfallender Chlamys, in Bewegung n. r., auf dem Kopfe eine phrygische Mütze; er trägt auf dem Nacken eine große Amphora, wohl aus Metall zu denken, die er am unteren Henkelansatze mit der hoch erhobenen L. unterstützt; die niedergehende R. fasst einen Krug am Henkel. Vor ihm Gewändreste, wie es scheint, von einem zurückflatternden, wohl zu einer weiblichen Figur gehörenden Gewande.

Gebrochen etwas über der Mitte der Oberschenkel. Vgl. z. B. das athenische Reliefbruchstück: *Arch. Zeit.* 1877, 165, 84.]

Ill. 5. Friedrich Matz et Friedrich von Duhn, *Antike Bildwerke in Rom*, vol. 3, Leipzig, 1882, p. 18, no. 3497.



Ill. 6. Photographie acquise en 1970 par le Deutsches Archäologisches Institut Rom.



Ill. 7. Nils Ebbesson Astrup (1901-1972)

Ill. 8. Hans Peter L'Orange (1903-1983)

- Andreas Grüner, "Gabe und Geschenk in der römischen Staatskunst" ("Gift and present in Roman statesmanship", in Hilmar *et al.*, Ed., *Geschenke und Steuern, Zölle und Tribute. Antike Abgabenformen* ("Presents and taxes, tolls and tributes. Ancient tax systems") in Anspruch und Wirklichkeit ("Aspiration and reality"), Leiden, 2007, p. 447.

Publications :

- Friedrich Matz and Friedrich v. Duhn, *Antike Bildwerke in Rom* ("Ancient sculptures in Rome"), Vol. 3, Leipzig, 1882, p. 18, no. 3497.
- Kazimierz Bulas, *Les illustrations anciennes de l'Iliade* ("The ancient illustrations of the Iliad"), Lviv, 1929, p. 99, note 1.
- Guntram Koch and Hellmut Sichtermann, *Römische Sarkophage (Handbuch der Archäologie)* ("Roman sarcophagi (Archaeology Handbook)"), Munich, 1982, p. 130f.
- Rolf M. Schneider, *Bunte Barbaren. Orientalenstatuen aus farbigem Marmor in der römischen Repräsentationskunst* ("Colourful barbarians. Oriental statues made from coloured marble in Roman representative art"), Worms, 1986, p. 18, note 13.
- Dagmar Grassinger, *Die mythologischen Sarkophage. Achill bis Amazonen* ("Mythological sarcophagi. From Achilles to the Amazons") (Die antiken Sarkophagreliefs, Vol. XII.1 – "Ancient sarcophagus reliefs"), Berlin, 1999, p. 208, no. 38, pl. 36.3.
- Rolf M. Schneider, "Barbar" ("Barbarian"), in *Reallexikon für Antike und Christentum* ("A specialised dictionary for antiquity and Christianity"). Supplement, Vol. 1, Stuttgart, 2001, col. 927.